

---

# LA CR IX

## DE SAINT-GILLES

N° 132 Octobre 2014

« Vous tous, marchez sous la croix et criez : "Toulouse"  
C'est pour la croix que nous avons tout laissé,  
pour que Toulouse soit toujours protégée du Ciel »

Raymond de Saint-Gilles

---

### *Des raisons de dire le chapelet*

L'Église consacre le mois d'octobre au Rosaire. Cette prière nous est tellement familière qu'à force, nous ne savons plus quoi dire à son sujet. Beaucoup d'entre nous ne s'endormiront jamais sans avoir pris la peine de dire leur chapelet. Et pourtant, certains n'arrivent même pas à placer ce chapelet quotidien, voire même une ou deux dizaines, dans leur journée.

Profitons alors du mois d'octobre et de la préparation à notre pèlerinage à Lourdes, les 25, 26 et 27 octobre pour se redonner des raisons, soit de rester fidèle à son chapelet ou son rosaire quotidien, soit de se mettre à le dire.

Dans la vie religieuse, le suprême critère d'action est l'ordre divin : Dieu dit, j'exécute. Or Dieu a parlé du Rosaire de deux façons. D'abord, l'Église, voix de Dieu, encourage depuis des siècles ses enfants à prier le Rosaire ; ensuite, dans de nombreuses apparitions, la Vierge Marie demande de dire le Rosaire (comme à Fatima en 1917) ou se montre en le récitant (comme à Lourdes en 1858).

Si l'Église et le Ciel lui-même nous demandent de prier le Rosaire, c'est certainement pour de bonnes raisons, que nous pouvons tirer des origines et de la structure même du Rosaire. D'abord les origines : dans l'église paroissiale Saint Jacques à Muret, dans le département, se trouve la chapelle du Rosaire où, comme le rappelle une plaque scellée dans le mur, saint Dominique reçut le Rosaire le 12 septembre 1213, pendant la bataille de Muret. Notons simplement qu'au cœur d'une bataille, Dieu donne une prière. La leçon est toujours valable : l'homme doit travailler, l'homme doit faire tout ce qui est en son pouvoir, l'homme doit batailler,

mais l'efficacité, le résultat, le succès de toute cette activité humaine dépendent de Dieu et doivent s'obtenir avec l'aide de Dieu, par le moyen de la prière.

Quant à la structure même du Rosaire, elle apporte beaucoup à notre vie d'union à Dieu. Deux aspects fondamentaux s'en détachent : d'une part, le passage en revue des principaux événements de la vie de Notre Seigneur et de Notre Dame ; d'autre part, la simplicité répétitive des prières qui le composent.

La méditation des grands faits historiques de la vie du Sauveur et de la Sainte Vierge Marie est peut-être plus importante aujourd'hui qu'hier, vu que pour beaucoup de nos contemporains, la religion a un fondement plus subjectif et sensible qu'objectif et historique. La foi catholique repose sur des faits, indépendants de notre volonté et de nos goûts, qui ne nous demandent pas notre avis pour exister et se présenter à nous. R.L. Bruckberger illustre bien ce que nous voulons dire ici lorsqu'il écrit : « Il est bien clair que la plupart des religions sont fondées sur une conception du monde, sur une philosophie, sur une théorie, sur un système, sur un code [...] L'immense supériorité du catholicisme, c'est d'être fondé sur un fait, et d'être une histoire. Le fait, c'est l'incarnation de Dieu parmi les hommes, l'histoire c'est le déroulement dans le temps de ce fait, de l'annonciation à la croix et à la résurrection, et l'association possible de tous les destins humains à cette histoire. » Le Rosaire, c'est la religion de l'historique, de l'objectivité des faits, du concret.

Le Rosaire, c'est enfin, la répétition des prières les plus importantes et les plus simples de

l'Église : Credo, Pater, Ave, Gloria. Sa simplicité en favorise l'accessibilité à tous les fidèles et sa répétition cultive en nous l'intimité avec Dieu, auquel on se permet de répéter toujours la même chose, et l'humilité du suppliant, qui ne sait qu'implorer parce qu'il ne peut rien de lui-même en matière surnaturelle. Le Rosaire, c'est un lien amical et humble pour tous avec le Ciel.

Bâtissons l'actualité de notre vie chrétienne du mois d'octobre sur la récitation du chapelet et du Rosaire et sur la participation au pèlerinage de Lourdes, qui en sera certainement la plus belle conclusion.

Abbé Joël Malassagne

## ***Catéchisme de l'encyclique « Pascendi » (4<sup>ème</sup> partie)*** \_\_\_\_\_

*À l'occasion du centenaire de la mort de St Pie X, il nous semble bon de nous arrêter pendant quelques mois sur ce qui fut un acte majeur de son pontificat : la condamnation du modernisme.*

*Pour en faciliter la compréhension, l'encyclique « Pascendi » fut très heureusement mise en forme de catéchisme par le Père Lemius. Nous en poursuivons la publication dans le bulletin.*

### Rappel du plan :

Introduction

Titre I : gravité des erreurs modernistes. (CSG N°128)

Titre II : Les erreurs modernistes. (CSG n°129)

Titre III : Portrait d'un moderniste.

Foi du moderniste (CSG n°131)

### **Titre III :**

#### **B – Le modernisme et l'Église**

##### **- l'Église, son origine, sa nature, ses droits**

*D – « Nous voici à l'Église. » Qu'en pensent les théologiens modernistes ?*

R. – « Leurs fantaisies sur l'Église vont nous offrir plus ample matière.

*D - Quelle est, d'après eux, l'origine de l'Église ?*

R – « L'Église est née d'un double besoin : du besoin qu'éprouve tout fidèle, surtout s'il a eu quelque expérience originale, de communiquer sa foi ; ensuite, quand la foi est devenue commune, ou, comme on dit, "collective", du besoin de s'organiser en société, pour conserver, accroître, propager le trésor commun ».

*D - « Alors, qu'est-ce donc que l'Église ? »*

R – « Le fruit de la "conscience collective", autrement dit de la collection des consciences individuelles : consciences qui, en vertu de la permanence vitale, dérivent d'un premier croyant - pour les catholiques, de Jésus-Christ. »

*D - D'où vient dans l'Église catholique, d'après les théologiens modernistes, le pouvoir disciplinaire, doctrinal et liturgique ?*

R – « Toute société a besoin d'une autorité dirigeante, qui guide ses membres à la fin commune, qui, en même temps, par une action prudemment conservatrice, sauvegarde ses éléments essentiels, c'est-à-dire, dans la société religieuse, le dogme et le culte. De là, dans l'Église catholique, le triple pouvoir, "disciplinaire, doctrinal, liturgique ».

*D - D'où déduisent-ils la nature et les droits de l'autorité ?*

R – « De l'origine de cette autorité, se déduit sa nature ; comme de sa nature, ensuite, ses droits et ses devoirs. »

*D - Que disent les théologiens modernistes de l'autorité de l'Église dans les temps passés ?*

R – « Aux temps passés, c'était une erreur commune que l'autorité fût venue à l'Église du dehors, savoir de Dieu immédiatement : en ce temps-là, on pouvait, à bon droit, la regarder comme "autocratique" ».

*D - Et aujourd'hui ?*

R - « On en est bien revenu aujourd'hui. De même que l'Église est une émanation vitale de la conscience collective, de même, à son tour, l'autorité est un produit vital de l'Église. »

*D - D'après les théologiens modernistes, l'autorité de l'Église dépend donc de la conscience collective ?*

R. - Oui la conscience religieuse, tel est le principe d'où l'autorité procède, tout comme l'Église, et s'il en est ainsi, elle en dépend ».

*D - Et si l'Église nie cette dépendance, que devient-elle d'après cette doctrine ?*

R - Vient-elle à oublier ou méconnaître cette dépendance, elle tourne en tyrannie »

*D - Mais n'est-ce pas là vouloir établir dans l'Église le pouvoir démocratique ?*

R – « Nous sommes à une époque où le sentiment de la liberté est en plein épanouissement : dans l'ordre civil, la conscience publique a créé le régime populaire. Or, il n'y a pas deux consciences dans l'homme, non plus que deux vies. Si l'autorité ecclésiastique ne veut pas, au plus intime des consciences, provoquer et fomenter un conflit, à elle de se plier aux formes démocratiques. »

*D - L'Église ne se pliant pas à cette doctrine moderniste, qu'advient-il de l'Église et de la religion ?*

R – « Au surplus, à ne le point faire, c'est la ruine, disent-ils.

Car, il y aurait folie à s'imaginer que le sentiment de la liberté, au point où il en est; puisse reculer. Enchaîné de force et contraint, terrible serait son explosion; elle emporterait tout, Église et religion ».

*D - D'après les idées des modernistes, quel est en définitive leur grand souci ?*

R – « " Telles sont, en cette matière, les idées des modernistes, dont c'est, par suite, le grand souci de chercher une voie de conciliation entre l'autorité de l'Église et la liberté des croyants. »

*D - Avons-nous épuisé toute la doctrine des théologiens modernistes ?*

R – « Pour épuiser toute cette matière de la foi et de

ses rejets, il nous reste à voir comment les modernistes entendent leur développement. »

*D – Comment arrivent-ils au point capital de leur système?*

R – « Ils posent tout d'abord ce principe général que, dans une religion vivante, il n'est rien qui ne soit variable, rien qui ne doive varier. D'où ils passent à ce que l'on peut regarder comme le point capital de leur système, savoir l' "évolution" ».

*D – Quelles sont, dans la théologie, les matières sujettes à l'évolution, d'après les modernistes?*

R – « Des lois de l'évolution, dogme, Église, culte, Livres Saints, foi même, tout est tributaire, sous peine de mort ».

*D – Est-ce bien là le principe universel ?*

R – « Que l'on reprenne sur chacune de ces choses en particulier les enseignements des modernistes, et ce principe ne pourra surprendre ».

*D - Comment les modernistes « appliquent-ils le principe de l'évolution et mettent-ils en acte ses lois » ? Et « d'abord pour la foi » quelle en fut la forme primitive ?*

R – « Quant à son application, quant à la mise en acte des lois de l'évolution, voici leur doctrine, et d'abord pour la foi. Commune à tous les hommes, et obscure, disent-ils, fut la forme primitive de la foi : parce que précisément elle prit naissance dans la nature même et dans la vie de l'homme ».

*D - Comment, d'après les modernistes, la foi progresse-t-elle ?*

R – « Ensuite, elle progressa, et ce fut par évolution vitale, c'est-à-dire non pas par adjonction de nouvelles formes venues du dehors et purement adventices, mais par pénétration croissante du sentiment religieux dans la conscience ».

*D - Quel fut le double caractère de ce progrès de la foi ?*

R – « Ce progrès fut de deux sortes: "négatif", par élimination de tout élément étranger, tel que le sentiment familial ou national; "positif", par solidarité avec le perfectionnement intellectuel et moral de l'homme, ce perfectionnement ayant pour effet d'élargir et d'éclairer de plus en plus la notion du divin, en même temps que d'élever et d'affiner le sentiment religieux ».

### **- Causes de l'évolution :**

#### **Force conservatrice, force progressive**

*D - Pour expliquer ce progrès de la foi, à quelles causes doit-on recourir ?*

R – « Pour expliquer ce progrès de la foi, il n'y a pas à recourir à d'autres causes qu'à celles-là mêmes qui lui donnèrent origine, si ce n'est qu'il faut y ajouter l'action de certains hommes extraordinaires, ceux que nous appelons prophètes, et dont le plus illustre a été Jésus-Christ ».

*D - Comment les théologiens modernistes entendent-ils que ces hommes extraordinaires concourent au progrès de la foi ?*

R – « Ils concourent au progrès de la foi, soit parce qu'ils offrent dans leur vie et dans leurs discours, quelque chose de mystérieux dont la foi s'empare, et qu'elle finit par attribuer à la divinité; soit parce qu'ils sont favorisés d'expériences originales, en harmonie avec les besoins des temps où ils vivent ».

*D - À quoi les modernistes attribuent-ils surtout le progrès de la foi ?*

R – « Le progrès du dogme est dû surtout aux obstacles que la foi doit surmonter, aux ennemis qu'elle doit vaincre, aux contradictions qu'elle doit écarter. Ajoutez-y un effort perpétuel pour pénétrer toujours plus profondément ses propres mystères ».

*D - Expliquez-nous tout cela par un exemple. Comment, selon les modernistes, est-on arrivé à proclamer la divinité de Jésus-Christ ?*

R – « Ainsi est-il arrivé - pour nous borner à un seul exemple - que ce quelque chose de divin que la foi reconnaissait en Jésus-Christ, elle est allée l'élevant et l'élargissant peu à peu et par degrés, jusqu'à ce que de lui finalement elle a fait un Dieu ».

*D - Quel a été le facteur principal de l'évolution du culte ?*

R – « Le facteur principal de l'évolution du culte est la nécessité d'adaptation aux coutumes et traditions populaires; comme aussi le besoin de mettre à profit la valeur que certains actes tirent de l'accoutumance ».

*D - Quel a été le facteur de l'évolution de l'Église ?*

R – « Pour l'Église enfin, c'est le besoin de se plier aux conjonctures historiques, de s'harmoniser avec les formes existantes des sociétés civiles ».

*D - C'est bien là l'évolution dans ses détails ? Dites-nous quelle en est la base essentielle dans le système des modernistes ?*

R – « Telle est l'évolution dans le détail. -Ce que Nous voulons y faire noter d'une façon toute spéciale, c'est la théorie des "nécessités" ou "besoins": elle a d'ailleurs été jusqu'ici la base de tout; et c'est là-dessus que portera cette fameuse méthode qu'ils appellent historique ».

*D - Avons-nous, avec cette théorie des besoins, toute la doctrine moderniste sur l'évolution ?*

R – « Nous n'en avons pas fini avec l'évolution. L'évolution est due, sans doute, à ces stimulants, les besoins; mais sous leur seule action, entraînée hors de la ligne traditionnelle, en rupture avec le germe initial, elle conduirait à la ruine plutôt qu'au progrès ».

*D - Que faut-il donc ajouter pour rendre complètement la pensée des modernistes ?*

R – « Disons donc, pour rendre pleinement la pensée des modernistes que l'évolution résulte du conflit de deux forces, dont l'une pousse au progrès, tandis que l'autre tend à la conservation ».

*D - Quelle est, dans l'Église, la force conservatrice?*

R – « La force conservatrice, dans l'Église, c'est la tradition, et la tradition y est représentée par l'autorité religieuse ».

*D - Comment l'autorité religieuse représente-t-elle la force conservatrice ?*

R – Elle la représente « et en droit et en fait : en droit, parce que la défense de la tradition est comme un instinct naturel de l'autorité; en fait, parce que, planant au-dessus des contingences de la vie, l'autorité ne sent pas ou que très peu, les stimulants du progrès ».

*D - Où se trouve la force progressive ?*

R – « La force progressive, au contraire, qui est celle qui répond aux besoins, couve et fermente dans les consciences individuelles, et dans celles-là surtout qui sont en contact plus intime avec la vie ».

*D - Mais alors, on dirait que les modernistes mettent la force du progrès en dehors de la hiérarchie ?*

R - Sans aucun doute ; et « voyez-vous poindre ici cette doctrine pernicieuse qui veut faire des laïques, dans l'Église, un facteur de progrès ? »

*D - Dites-nous par quelle combinaison de la force conservatrice et de la force progressive les modernistes entendent les modifications et les progrès dans l'Église ?*

R - « C'est en vertu d'une sorte de compromis et de transaction entre la force conservatrice et la force progressive, que les changements et les progrès se réalisent. Il arrive que les consciences individuelles, certaines du moins, réagissent sur la conscience collective: celle-ci, à son tour, fait pression sur les dépositaires de l'autorité, jusqu'à ce qu'enfin ils viennent à composition ; et le pacte fait, elle veille à son maintien ».

### **- Conséquences pratiques**

*D - Que doivent penser alors les modernistes quand l'autorité religieuse les réprimande ou les frappe.*

R - « On comprend maintenant l'étonnement des modernistes, quand ils sont réprimandés et frappés. Ce qu'on leur reproche comme une faute, mais c'est ce qu'ils regardent au contraire comme un devoir sacré. En contact intime avec les consciences, mieux que personne, sûrement mieux que l'autorité ecclésiastique, ils en connaissent les besoins: ils les incarnent, pour ainsi dire, en eux. Dès lors, ayant une parole et une plume, ils en usent publiquement, c'est un devoir. Que l'autorité les réprimande tant qu'il lui plaira: ils ont pour eux leur conscience et une expérience intime qui leur dit avec certitude que ce qu'on leur doit, ce sont des louanges, non des reproches ».

*D - Quelle attitude prennent les modernistes frappés par l'Église ?*

R - « Ils réfléchissent que, après tout, les progrès ne vont pas sans crises, ni les crises sans victimes. Victimes, soit ! Ils le seront, après les prophètes, après Jésus-Christ. Contre l'autorité qui les maltraite, ils n'ont point d'amertume : après tout, elle fait son devoir d'autorité. Seulement, ils déplorent qu'elle reste sourde à leurs objurgations, parce qu'en attendant les obstacles se multiplient devant les âmes en marche vers l'idéal ».

*D - Gardent-ils quelque espoir ?*

R - Ils l'assurent. « L'heure viendra, elle viendra sûrement, où il faudra ne plus tergiverser, parce qu'on peut bien contrarier l'évolution on ne la force pas ».

*D - S'arrêtent-ils au moins dans la poursuite de leur plan ?*

R - « Et ils vont leur route; réprimandés et condamnés, ils vont toujours, dissimulant sous des dehors menteurs de soumission une audace sans bornes. Ils courbent hypocritement la tête, pendant que de toutes leurs pensées, de toutes leurs énergies, ils poursuivent plus audacieusement que jamais le plan tracé ».

*D - Pourquoi donc les modernistes ont-ils l'air de se soumettre ? Pourquoi ne sortent-ils pas de l'Église comme les hérétiques ?*

R - « Ceci est chez eux une volonté et une tactique: et parce qu'ils tiennent qu'il faut stimuler l'autorité, non

la détruire ; et parce qu'il leur importe de rester au sein de l'Église, pour y travailler et modifier peu à peu la conscience commune ».

*D - Modifier la conscience commune ? Mais, d'après leurs principes, ils devraient se soumettre à cette conscience collective ?*

R - « Ils avouent par là, mais sans s'en apercevoir, que la conscience commune n'est donc pas avec eux, et que c'est contre tout droit qu'ils s'en prétendent les interprètes ».

### **- Condamnations**

*D - Que faut-il conclure au sujet de la doctrine moderniste ?*

R - « Ainsi la doctrine des modernistes, comme l'objet de leurs efforts, c'est qu'il n'y ait rien de stable, rien d'immuable dans l'Église ».

*D - Ont-ils eu des précurseurs ?*

R - « Ils ont eu des précurseurs, ceux dont Pie IX, Notre prédécesseur, écrivait: "Ces ennemis de la révélation divine exaltent le progrès humain et prétendent, avec une témérité et une audace vraiment sacrilèges, l'introduire dans la religion catholique, comme si cette religion n'était pas l'œuvre de Dieu, mais l'œuvre des hommes, une invention philosophique quelconque ; susceptible de perfectionnements humains" (14) ».

*D - Est-ce que, sur la révélation et le dogme, les modernistes nous donnent une doctrine vraiment nouvelle ? N'a-t-elle pas été déjà condamnée ?*

R - « Sur la révélation et le dogme, en particulier, la doctrine des modernistes n'offre rien de nouveau: nous la trouvons condamnée dans le Syllabus de Pie IX, où elle est énoncée en ces termes : "La révélation divine est imparfaite, sujette par conséquent à un progrès continu et indéfini, en rapport avec le progrès de la raison humaine (15)" ; plus solennellement encore, dans le Concile du Vatican : "La doctrine de foi que Dieu a révélée n'a pas été proposée aux intelligences comme une invention philosophique qu'elles eussent à perfectionner, mais elle a été confiée comme un dépôt divin à l'Épouse de Jésus-Christ, pour être par elle fidèlement gardée et infailliblement interprétée. C'est pourquoi aussi le sens des dogmes doit être retenu, tel que notre Sainte Mère l'Église l'a une fois défini, et il ne faut jamais s'écarter de ce sens, sous le prétexte et le nom d'une plus profonde intelligence" (16) ».

*D - Est-ce que par là l'Église entend contrarier le développement de nos connaissances, même en matière de foi ?*

R - « Par là, et même en matière de foi, le développement de nos connaissances, loin d'être contrarié, est secondé au contraire et favorisé. C'est pourquoi le Concile du Vatican poursuit : "Que l'intelligence, que la science, que la sagesse croisse et progresse, d'un mouvement vigoureux et intense, en chacun comme en tous, dans le fidèle comme dans toute l'Église, d'âge en âge, de siècle en siècle; mais seulement dans son genre, c'est-à-dire selon le même dogme, le même sens, la même acceptation (17) ».

(14) Encycl. « Qui pluribus », 9 nov. 1846.

(15) Syll. Propr. 5.

(16) Const « Dei filius, can IV.

(17) Loc. cit.

**UN BEAU TÉMOIGNAGE**

Un jour de vacances, ma découverte de la messe extraordinaire ; tous les dimanches, ma souffrance dans la messe ordinaire : tel est, en substance, le témoignage qu'un journaliste italien, Rino Cammilleri, a livré à ses lecteurs cet été (dans la *bussola quotidiana* du 10 août 2014) : Cela fait des années que la messe dominicale est associée dans mon esprit à une heure de martyr dont je me passerais volontiers. Une heure d'embarras, d'ennui. Des homélies banales et interminables. Des chansonnettes pop aux paroles crétines. Des harangues exténuantes et rhétoriques au Père Éternel conclues par « ... ô Seigneur, écoute-nous ». Des signes de la paix moites. Une mini-procession ridicule pour porter les « offrandes » à l'autel. Des avis paroissiaux sans fin à écouter debout avant de recevoir la bénédiction finale (donc englobés abusivement dans la liturgie). Un « Nous rendons grâce à Dieu » qui (m)'échappe comme un cri de soulagement avant de pouvoir, enfin !, sortir et revoir les étoiles. Je répète : je ne recherche aucune polémique. Il s'agit juste de mes impressions personnelles.

Aujourd'hui, toutefois, j'ai découvert que, dans la petite ville du Lac Majeur où je passe d'ordinaire l'été, il y a un prêtre qui dit l'ancienne Messe. Une seule, le samedi après-midi. J'y suis allé, par curiosité. En effet, quand celle-ci était encore en vigueur, je n'allais pas à la Messe du tout. C'était donc pour moi une vraie nouveauté. À mon étonnement, le célébrant faisait quasiment tout de lui-même, les participants devant « répondre » seulement de temps en temps. Et quel silence ! Le tabernacle était au centre de tout, et non le show du prêtre. Dans un coin, quelqu'un entonnait les anciens hymnes en latin et, à ma grande surprise, je sentais quelque chose se dénouer en moi. Je ne me rendais pas compte du temps qui passait et étais attentif et concentré comme jamais, je « participais » pour de vrai. Je sortis encore habité d'un sens du sacré que je n'avais jamais ressenti auparavant. Il y avait des livres pour suivre la Messe, de ceux avec les rubans rouges pour marquer les pages. Je ne comprenais pas grand-chose mais – autre surprise – une Bengalaïse, assise à mes côtés et ayant saisi mes difficultés, se mit à m'indiquer

les gestes justes.

Une Bengalaïse ! Le 5 août, une lectrice romaine m'a écrit pour me raconter la Messe à laquelle elle avait assisté le matin à Sainte-Marie-Majeure. Chaque année, pour l'anniversaire du miracle de la neige y est célébrée une Messe solennelle en latin. Voici ce que m'écrit la lectrice : « Je me suis retrouvée à chanter et répondre à côté d'un couple de jeunes Allemands et de deux noires américaines qui connaissaient à la perfection les répons de la Messe en latin, chantés ou non. Cela m'était déjà arrivé il y a quelques années avec des Japonais et c'est vraiment émouvant de ressentir et de vivre de cette façon la catholicité de l'Église. » Eh oui, pour se mettre au goût des années 60 (du siècle dernier), l'Église a renoncé à sa langue sacrée (alors que le judaïsme et l'islam maintiennent rigoureusement la leur). Le résultat de ce que Vittorio Messori qualifia dans un entretien de « coup d'État clérical », c'est que si je me rends en Espagne, par exemple, je me retrouve à devoir assister à des Messes en catalan, en castillan, en basque, etc. Dans le touriste catholique, je reconnais difficilement un frère et la « catholicité » dont parle la lectrice devient théorique, et non une réalité palpable. Désolé, mais nous sommes aussi faits de chair. Dans cette petite église du Lac Majeur, j'ai vu un prêtre qui portait à Dieu les prières du peuple qui se trouvait religieusement (c'est le cas de le dire !) recueilli dans son dos. Évidemment, m'a-t-il confié ensuite, son obstination à vouloir célébrer une (une !) Messe par semaine selon le *Motu Proprio* de Benoît XVI lui a valu l'inimitié de son évêque et de ses confrères diocésains.

**L'ARME DE LA FOI**

Voici un extrait de l'entretien qu'a donné Myriam Ibrahim, la jeune femme qui a échappé à une sentence de mort au Soudan où elle avait été condamnée pour apostasie et adultère. Extrait :

*"Il n'a fallu que six semaines pour qu'on vous déclare coupable d'apostasie et d'adultère. Vous ont-ils donné la possibilité de renoncer à votre foi chrétienne ?*

On m'a donné trois jours. En outre, des personnes de l'association des savants de l'islam sont venues me voir dans ma cellule. C'étaient des imams qui m'ont récité des

sourates du Coran. Je faisais face à des pressions énormes.

*Mais vous avez refusé. Vous étiez enceinte, vous aviez un petit garçon d'un an qui était avec vous dans la cellule de prison : n'a-t-il pas été très difficile de rester fidèle à votre foi ?*

**J'avais pour moi la confiance en Dieu : la foi était ma seule arme au cours de ces confrontations avec les imams, car c'est ce que je crois...**

### **L'AUTRICHE SAUVÉE GRACE AU ROSAIRE**

En 1949, le pape Pie XII déclara : « Si Vienne tombe (aux mains des soviétiques), l'Europe tombera. Si Vienne résiste, l'Europe résistera ». À l'automne de 1954, le père Petrus Vlavlohek organisa une grande procession mariale au centre de Vienne avec le chancelier fédéral Figl en tête, tenant à la main son chapelet et une bougie. En avril 1955, plus de 700 000 autrichiens (10% de la population) s'engagèrent à réciter le rosaire tous les jours, comme Notre-Dame de Fatima l'avait demandé.

Le 13 mai 1955, date anniversaire de la première apparition de Notre-Dame à Fatima (le 13 mai 1917), la Russie soviétique accepta l'indépendance de l'Autriche. Sept mois après, en octobre (le mois du rosaire), elle retira toutes ses troupes de ce pays ! Le père Vavlohek rapporta tout le crédit de la liberté autrichienne à Notre-Dame de Fatima et à la récitation du rosaire.

### **SŒUR LUCIE DE FATIMA**

Sœur Lucie de Fatima à qui la vierge est apparue en 1917, a écrit sur le rosaire : La décadence qui existe dans le monde est sans nul doute la conséquence du manque de prière. Ce fut en prévision de cette désorientation que la Vierge a recommandé avec tant d'insistance la

#### **Avis aux amateurs de Rugby :**

Le Rugby Club Toulouse Féretra, rattaché à la chapelle du Féretra, accueille jeunes et moins jeunes aimant le rugby.

Son but est la pratique du rugby loisir dans un esprit d'amitié catholique tout en participant à quelques compétitions amateurs.

Nous sommes là pour transmettre notre passion, même aux débutants.

N'hésitez pas à nous contacter pour nous rejoindre : 06.31.12.05.21

récitation du chapelet. Et comme le chapelet est, après la sainte messe, la prière la plus propre à conserver la foi dans les âmes, le démon a déchainé sa lutte contre lui. Malheureusement nous voyons les désastres qu'il a causés... Nous ne pouvons et nous ne devons pas nous arrêter ni laisser, comme dit Notre Seigneur, les fils de ténèbres être plus avisés que les fils de lumière. **Le rosaire est l'arme la plus puissante pour nous défendre sur le champ de bataille. »**

**LOURDES**  
**Centenaire de saint Pie X**

**25, 26 et 27**  
**octobre 2014**

**Pèlerinage international**  
**Fraternité sacerdotale Saint-Pie X**

### **PROGRAMME :**

#### • **Samedi 25 octobre**

07h30 : Départ de Castres (place de l'Albinque)  
09h00 : Départ de Toulouse (gare routière Matabiau)  
(repas tiré du sac)  
14h00 : Chapelet  
14h30 : Messe de l'Immaculée Conception  
16h : CHEMIN DE CROIX  
21h15 : Procession aux flambeaux  
23h : Veillée de prières à la grotte  
(Dîner et nuit à l'hôtel)

#### • **Dimanche 26 octobre**

09h00 : Chapelet  
09h30 : Messe du Christ-Roi  
15h30 : Vêpres, procession du St Sacrement  
20h30 : ADORATION NOCTURNE  
(déjeuner, dîner, nuit à l'hôtel)

#### • **Lundi 27 octobre**

09h00 : Chapelet  
9h30 : Messe en l'honneur de st Pie X  
11h15 : Chapelet devant la Grotte – clôture  
14h30 : Départ du car

# ÉPHÉMÉRIDES D'OCTOBRE 2014

	Notre-Dame du Férétra TOULOUSE	Prieuré St Dominique GRAGNAGUE	École St Jean Bosco TOULOUSE	Chapelle du Sacré-Cœur CASTRES
<b>mercredi 1<sup>er</sup> octobre</b> de la férie	17h30 : confessions 18h30 : messe basse	11h30 messe basse		
<b>jeudi 2 octobre</b> Fête des Sts Anges Gardiens	17h30 : confessions 18h30 : messe basse			
<b>vendredi 3 octobre</b> Ste Thérèse de l'enfant Jésus, docteur de l'Église <i>1<sup>er</sup> vendredi du mois</i>	<b>17h30</b> : Heure Sainte & confessions 18h30 : messe basse		11h15 : messe basse	17h30 confessions 18h messe basse
<b>samedi 4 octobre</b> St François d'Assise, confesseur <i>1<sup>er</sup> samedi du mois</i>	16h30 : permanence du prêtre (abbé Fernandez) <b>17h</b> Office du Rosaire <b>17h30</b> : messe basse			17h30 confessions 18h messe basse
<b>dimanche 5 octobre</b> Solennité de N.D. du Saint- Rosaire	8h00 : messe basse 9h00 : messe 10h30 : grand'Messe chantée			10h confessions & chapelet 10h30 messe chantée
<b>lundi 6 octobre</b> St Bruno, confesseur	17h30 : confessions 18h30 : messe basse		7h15 : messe basse	
<b>mardi 7 octobre</b> Fête de N-D du Saint Rosaire	17h30 : confessions 18h30 : messe basse	11h30 : messe basse	11h15 : messe basse	
<b>mercredi 8 octobre</b> Ste Brigitte de Suède, veuve	17h30 : confessions 18h30 : messe basse	11h30 : messe basse		
<b>jeudi 9 octobre</b> St Jean Leonardi, confesseur	17h30 : confessions 18h30 : messe basse		17h30 : messe basse	
<b>vendredi 10 octobre</b> St François Borgia, confesseur	17h30 : confessions 18h30 : messe basse		11h15 : messe basse	
<b>samedi 11 octobre</b> Maternité de la Très Sainte Vierge Marie	15h : permanence du prêtre (abbé Fernandez) 18h30 : messe basse			
<b>dimanche 12 octobre</b> 18 <sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte	8h00 : messe basse 9h00 : messe 10h30 : grand'Messe chantée			10h confessions & chapelet 10h30 messe chantée
<b>lundi 13 octobre</b> St Édouard, Roi d'Angleterre, confesseur	17h30 : confessions 18h30 : messe basse		7h15 : messe basse	
<b>mardi 14 octobre</b> St Callixte 1 <sup>er</sup> , pape et martyr	17h30 : confessions 18h30 : messe basse	11h30 : messe basse	11h15 : messe basse	
<b>mercredi 15 octobre</b> Ste Thérèse d'Avila, vierge	17h30 : confessions 18h30 : messe basse	11h30 : messe basse		
<b>jeudi 16 octobre</b> Ste Hedwige, veuve	17h30 : confessions 18h30 : messe basse		17h30 : messe basse	
<b>vendredi 17 octobre</b> Ste Marguerite Marie Alacoque, vierge	17h30 : confessions 18h30 : messe basse		11h15 : messe basse	
<b>samedi 18 octobre</b> St Luc, évangéliste	15h : permanence du prêtre (abbé Malassagne) 18h30 : messe basse			
<b>dimanche 19 octobre</b> 19 <sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte	8h00 : messe basse 9h00 : messe 10h30 : grand'Messe chantée			10h confessions & chapelet 10h30 messe chantée
<b>lundi 20 octobre</b> St Jean de Kenty, confesseur	17h30 : confessions 18h30 : messe basse		7h15 : messe basse	
<b>mardi 21 octobre</b> de la férie	17h30 : confessions 18h30 : messe basse	11h30 : messe basse		
<b>mercredi 22 octobre</b> de la férie	17h30 : confessions 18h30 : messe basse	11h30 : messe basse		

<b>jeudi 23 octobre</b> St Antoine-Marie Claret	17h30 : confessions 18h30 : messe basse			
<b>vendredi 24 octobre</b> St Raphaël, archange	17h30 : confessions 18h30 : messe basse			
<b>Pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes 25, 26 et 27 octobre</b>				
<b>samedi 25 octobre</b> De la Sainte Vierge	<i>17h30 : confessions</i> <i>18h30 : messe basse</i>			
<b>dimanche 26 octobre</b> Fête du Christ-Roi	<b>Pas de Messe à 8h00</b> 9h00 : messe basse 10h30 : messe chantée			10h confessions & chapelet 10h30 messe chantée
<b>lundi 27 octobre</b> de la férie	17h30 : confessions 18h30 : messe basse			
<b>mardi 28 octobre</b> Sts Simon et Jude, apôtres	17h30 : confessions 18h30 : messe basse	11h30 : messe basse		
<b>mercredi 29 octobre</b> de la férie	17h30 : confessions 18h30 : messe basse	11h30 : messe basse		
<b>jeudi 30 octobre</b> de la férie	17h30 : confessions 18h30 : messe basse			
<b>vendredi 31 octobre</b> de la férie	17h30 : confessions 18h30 : messe basse			
<b>samedi 1<sup>er</sup> novembre</b> Fête de tous les Saints <i>Fête d'obligation</i>	8h00 : messe basse 9h00 : messe 10h30 : grand'Messe chantée			10h confessions & chapelet 10h30 messe chantée
<b>dimanche 2 novembre</b> 21 <sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte	8h00 : messe basse 9h00 : messe 10h30 : grand'Messe chantée			10h confessions & chapelet 10h30 messe chantée
<b>lundi 3 novembre</b> Commémoration de tous les fidèles défunts	18h00 : messe basse 18h30 : messe basse	11h30 : messe basse	6h45 : messe basse 7h15 : messe basse	18h00 : messe basse

### Carnet paroissial

#### Sépultures :

le 09/09, Claude RATTIER,  
89 ans à Vieux (81).

le 16/09, Elisabeth ROLLAIN,  
87 ans à Sana (31).

le 24/09, Louis CASTERAN,  
83 ans et Renée CASTERAN,  
90 ans à Toulouse.

### **La chorale de la chapelle Notre-Dame du Férétra a besoin de vous !**

Rencontre pour ceux et celles  
qui veulent débiter  
dans le chant grégorien et  
polyphonique

**Mardi 7 octobre 2014  
à 20h30  
à l'école Saint Jean Bosco**

### **Les dates à retenir**

**\* 25, 26 et 27 octobre :  
Pèlerinage du Christ-Roi à  
Lourdes.**

S'inscrire auprès de M. Navarro au  
05.61.24.18.72 **avant le 20  
octobre.**

Règlement à l'inscription par  
chèque à l'ordre de :

« F.S.S.P.X – Prieuré Saint  
Dominique »

Tarifs :

140 euros (chambre double) ou  
190 euros (chambre individuelle).

#### **Prieuré saint Dominique**

2245 av. des Platanes  
31380 GRAGNAGUE  
tél. : 05 61 74 27 93

#### **N.D. du Férétra**

Place saint Roch  
TOULOUSE  
tél. : 05 61 55 42 88

#### **Chapelle du Sacré-Coeur**

24 rue Mahuziès  
81100 CASTRES  
tél. : 05 63 72 15 66

#### **École Saint-Jean Bosco**

14 rue des Artistes  
31200 Toulouse  
tél. : 05 61 57 32 50